

LA GAZETTE DE LA PRESSE FRANCOPHONE

DATE:

Septembre - Octobre

LES JOURNALISTES ACADIENS

La revue acadienne d'analyse politique Égalité (1) a consacré son dernier numéro aux « médias en Acadie ». Quatre journalistes, un professeur d'éthique, un jeune politologue et un ex-éditorialiste militant acadien de toujours y livrent témoignages, réflexions et analyses sur le défi que la société acadienne, par ses conditions de survie, pose quotidiennement à ses journalistes et médias.

En Acadie comme ailleurs dans le monde, il y a journalisme et journaliste. Quand on se trouve en situation précaire de minoritaire, celle que vit la population acadienne francophone du Nouveau-Brunswick, il s'avère difficile de ne pas confondre l'un avec l'autre. On veut de l'un comme de l'autre qu'il soit le soutien de la cause. « Dans le contexte social de l'Acadie, la presse quotidienne n'est pas seulement un appareil d'information. Les journaux sont aussi des institutions nationales. Mais leur fonction informative les place en position stratégique dans l'élaboration des définitions de l'acadianité » (2). Cela revient à dire qu'on n'est pas journaliste en Acadie comme on peut l'être en France, en Belgique ou ailleurs. En lisant les témoignages que livre le dernier numéro d'*Égalité*, on découvre qu'il y a entre les journalistes de l'Acadie et ceux d'ailleurs des lieux communs notamment avec ceux que le nationalisme, tôt ou tard, finit par envahir.

Il va sans dire que la notion de nationalisme varie d'un continent à l'autre et même d'un pays ou d'une province à l'autre. Serait-il superflu d'ajouter que, vu de l'extérieur, l'aspect de l'identité du journaliste acadien relativement à son nationalisme s'apparente probablement au sentiment d'identité des collègues suisses devant la question, par exemple, du secret bancaire, ou encore, à l'identité des collègues français ou belges devant la gauche ou la droite, ou encore, à celle des collègues africains devant la notion de démocratie qui est propre à eux seuls. Plus près de l'Acadie, il y a le

nationalisme québécois face au fédéralisme qui déchire également les collègues de la province voisine. C'est une réalité que québécois et acadiens partagent, mais chacun à sa façon.

UNE LUTTE CONSTANTE POUR LA SURVIVANCE FRANCOPHONE

D'un point de vue journalistique, c'est-à-dire d'un point de vue objectif (qui veut dire neutre), l'Acadie, ce n'est rien de plus qu'une agglomération relativement dispersée de personnes qui ont en commun un passé de déportés, un présent de minoritaires et un espace à promouvoir et à conserver. Reconnaître ce triple principe, c'est prendre conscience que vivre en Acadie et y œuvrer dans la vie publique, dans le journalisme notamment, c'est vivre dans une lutte constante pour la survivance culturelle et linguistique française (francophone) en terre d'Amérique. Chaque geste, qu'il soit personnel ou professionnel, ne peut être dissocié complètement de son identité culturelle et linguistique. L'analyse que nous offre *Égalité* fait justement la démonstration du défi que doivent relever les journalistes



acadiens ayant le souci de l'honnêteté et de l'objectif tel qu'imposé par une certaine éthique professionnelle nord-américaine. Dès le texte liminaire de l'ouvrage, Marc Bastarache, le coordonnateur de ce numéro thématique et président de l'Association acadienne des journalistes, pose le problème de façon on ne peut plus précise : « Dans l'Acadie des maritimes, on s'attend généralement à ce que les médias et leurs journalis-

tes épousent « la grande cause française » au nom même de la survivance. Ce faisant, les journalistes ne deviennent-ils pas les complices des élites, les « propagandistes » d'un discours institutionnel ? » (3).

Comment dissocier son attachement socioculturel de sa responsabilité professionnelle ? Comment prendre ses distances vis-à-vis de l'élite sans laquelle l'acadianité n'existerait pas ? Comment concilier esprit critique et engagement personnel envers la « cause française » ? L'esprit même que la démocratie canadienne et nord-américaine commande à l'intelligence journalistique. La « cause », c'est elle qui anime les sentiments de l'identité personnelle et collective des acadiens et des acadiennes pour les immuniser contre le mal de l'anglicisation et de l'américanisation.

Ce numéro de la revue acadienne pose la question sous différents aspects comme jamais auparavant on aura pu le lire dans un même document. Le simple fait qu'on se pose aussi sérieusement des questions démontre que le malaise n'est pas négligeable. S'il faut reconnaître que « les journalistes acadiens accordent une préférence marquée pour les sujets francophones de partout » (4) ou dit autrement, « les médias francophones s'attendent naturellement à ce que l'attention de leurs journalistes soit vivement tournée vers les questions qui intéressent la population francophone » (5), il faut se rappeler par contre qu'il y en a, tel que le professeur Thierry Watine, pour souligner que « la plupart des médias communautaires ne véhiculent pas l'idéologie des élites locales et sont exempts de leur infiltration » (6).

UN DÉBAT LOIN D'ÊTRE CLOS

De là à supposer le contraire pour les deux grands médias du milieu que sont la Société Radio-Canada (radio et télévision d'état) et le seul quotidien acadien *l'Acadie nouvelle*, lesquels ne sont pas considérés comme des médias communautaires, il n'y a qu'un pas. Sur cet aspect de la question d'objectivité des médias acadiens, le document démontre qu'il n'y a pas unanimité chez les analystes. Contrairement au professeur Watine, le président de l'Association acadienne des journalistes maintient un autre point de vue. Il y écrit justement que « l'élite acadienne compose des élites nationalistes